

ALBUM DE TROUVAILLES

Numéro 4

de

Pierre Marcel Montmory

trouveur

(parce qu'il y a des chercheurs)

www.poesielavie.com

Pourquoi avez-vous fait cela ?

Je ne sais.

Pourquoi cette demi mesure de l'obscurité recouverte
par les nuages de tes jours ?

Je ne réponds pas de moi, des autres.

En ce monde où tout est proie de l'homme.

Qu'y a-t-il de caché derrière ces vitres?,

Qu'y a-t-il de secret sous les fleurs,

Qu'y a-t-il de noyé dans ton cœur ?

Miracle ! Miracle des voyelles !

Te voilà noirci comme la brume dans le soir,

Te voilà recouvert d'ombre comme la pluie
avant l'espoir.

Pourquoi te donner tant de mal ? Pourquoi ?

Je ne sais pas.

Je cherche à apprendre.

Pourquoi ? Pourquoi reconnaître, comprendre la vérité claire au ciel plus clair que ce jour plus clair que
cette mort plus claire que mon esprit, que tout mon passé ?

Je fais le noir pour que tout s'éclaire.

En moi un théâtre d'ombres,

En moi d'autres poussés par d'autres qui viennent.

Suis-je las de tous mes caprices ?

Je ne peux faire la route sans toi.

Je n'ai pas peur je prends tout sur moi

Et j'avance malgré le froid et l'absence.

Solitude, ronronnement des moteurs caducs,

De la mémoire et du présent.

Seul au solstice de mes étés, à l'équinoxe printemps de ma vie.

Pourquoi parles-tu ainsi des hommes ? T'ont-ils fait du mal ?

T'ont-ils dévoilé plus nu que la peau de l'arbre ?

Où sont tes racines !?

Elles sont en dehors de toi qui n'existes pas; tu n'es que les autres.

Pourquoi le rythme étrange de la vie fait de nous des hommes qui avancent ?

Pourquoi la mort s'oppose-t-elle et se met-elle en travers, droite, devant les faibles qui reculent,

Devant, là, juste avant la lumière et le Soleil.

Je ne vois pas le Soleil.

Mais où est le Soleil?!



MAIS OÙ EST LE SOLEIL ?!

Pierre Marcel MONTMORY

La publicité a fait sa toilette
C'était jour de pluie
C'était jour de fête
Tu m'apparus en tête à tête
Les rigoles de ta rue
La frivolité de ta mue
Les coulisses en papier
Tu chantes l'éternité
J'ai mal au ventre
Aggrave mon plaisir
Je dois partir
Annule l'étendue
Mon angoisse ma terre nourricière
De mal en pis je dormais
Le calice profond
Le fruit de ta poche
La nuit de mes reproches
La félicité a jailli précoce
C'était un jour de pluie
Qu'elle m'a fait cadeau de noces
À une fille d'Amérique
Elle baigne dans l'ombre cyclique
Et de mon cœur j'ai le poids
Son aile retient l'ancre qui la tient
Puis je bois dans les châteaux
Dans les estaminets
Je te croise je te cherche
Au-delà de ton sourire
Je te croise je te cherche
En dehors de ma croix
Partir avec toi dans la vie
C'est courir la chance
De l'homme qui peint
Son signe sur le noir

De ta couleur ma poupée ma petite fille
Et maintenant je reprendrai l'histoire
De cet affreux méchant
Qui m'a saoulé dans un boxon de nuit
De Pigalle par Montmartre
Je décris un monde de putes
Je n'atteints même pas le chapeau
Le drapeau de ton rire
Et l'eau toute l'eau
De ton sourire
De ta vertu gentillesse
Ne me quitte pas
Je suis seul
Ne quitte plus
Envoie-moi une invite
Danserons-nous ensemble
Dormirons-nous infiniment
Dans le fond des horloges
Le cristal répète le refrain
De la cigale de ce conte d'enfant
Enfant naïf oiseau de proie
Accourez vers les toits
Je vais bientôt atteindre l'avenue de votre appartement
Préparez-vous cardinaux
De l'obscurité échappez
Vous les changeurs de monnaie
Écharpons les maîtres et les colons
Brulons les papiers identiques
Absorbons trente-trois tours de raison
Absorbons soixante-dix-huit tours de violence
Un quarante-cinq de bonds en avant



PUBLICITÉ

Par Pierre Marcel MONTMORY

L'AUTOMNE

par Pierre Marcel MONTMORY

L'automne est mon pays
C'est pourquoi ma chère amie
Toi la princesse de mes étés
Je penche ma tête étrangement sur ton corps
Ton hâle brunit mon teint pâle
Puis comme pour
Une coquette fleur
Étoile filante
Je te garde un morceau de terre
Pour planter tes pieds nus
Dans la moite rosée
L'herbe rose où ton ombre glisse
Venue contre la mienne



- gravure de Félix Vallot "Émoi" 1894 -

*Je cherchais une dernière
parure pour que l'on me
laisse le loisir d'un
dernier regard sur les
heures de mon temps.
Je voulais souffler
encore sur la lumière qui
pense les jours de joie.
Sans doute aurais-je
chanté mais la solitude
bloquait ma voix.*



paroles de Pierre Montmory

-

sculpture de Nizar Ali Badr

*Si je parlais aux gens,
leurs visages se mêlaient
à mes brumes.
Je sonnais comme la
cloche un soir d'usine où
le ciel n'a pas
d'importance.
Je n'étais plus ivre comme
avant, et mes gestes
n'ombrageaient plus ma
rue qui tournait
dorénavant dans le vide.*



paroles de Pierre Montmory

-

sculpture de Nizar Ali Badr

*Je tâchais d'arracher les
angoisses au pavé de ma tête;
des arbres de folie y
poussaient déjà.*

*Du cœur, coulaient des laves
de sueur qui s'exténuaient en
brouillard, recouvrant
étrangement mon corps, mes
yeux émiettaient un paysage
flou et sans couleur.*

*Le temps n'avait plus cours,
les choses transpiraient le
devenir.*

*Cette nuit-là - je m'en
souviens, j'ai rêvé que le
présent était conditionnel.
Lorsque je me suis éveillé, le
jour dérivait à peine.*

paroles de Pierre Montmory



- *sculpture de Nizar Ali Badr*

**Un homme libre
est
plus
grand
qu'une nation.**



www.poesielavie.com

**Une femme libre
est
plus
grande
qu'un dieu.**



www.poesielavie.com

Malika Bekkouche : "Une phrase qui véhicule un sens immense dans sa vision. La femme est cette belle créature si fragile, elle est cette créature divine que tout le monde vénère. La maman, la fille, la sœur, la confidente! Ne dit-on pas souvent ce que femme veut, Dieu le veut! La phrase est très belle, la femme libre, est cette femme qui prend son destin en main, c'est cette femme qui refuse la domination du masculin, la domination d'un concept, qu'on ne lui impose pas quelque chose, elle a son mot à dire tout en respectant les autres! Une femme libre, est une femme qui se respecte d'abord et qui respecte la société, qui respecte son milieu. La liberté ne signifie pas écarter toutes les normes d'une société pour sortir du lot, la liberté est fondée sur le respect de l'autre, sur l'amour de l'autre ! La liberté de la femme c'est défendre ses droits avec respect, c'est ne pas avoir peur de l'autre, c'est ne pas dépasser ses limites, c'est connaître ses limites! La femme libre est une femme qui doit rester une femme avec sa féminité de femme, sinon elle n'est plus femme, elle a cette capacité que l'HOMME n'a pas. La patience, faire plus d'une chose à la fois, et c'est là où réside sa force! Une femme c'est beau quand elle restera femme, sinon, elle perdrait son statut de femme, et si par malheur elle l'aurait perdu, elle perdrait sa divinité de «FEMME». Bravo! BRAVO !

**Un enfant libre
est
plus
grand
que l'Univers.**



www.poesielavie.com

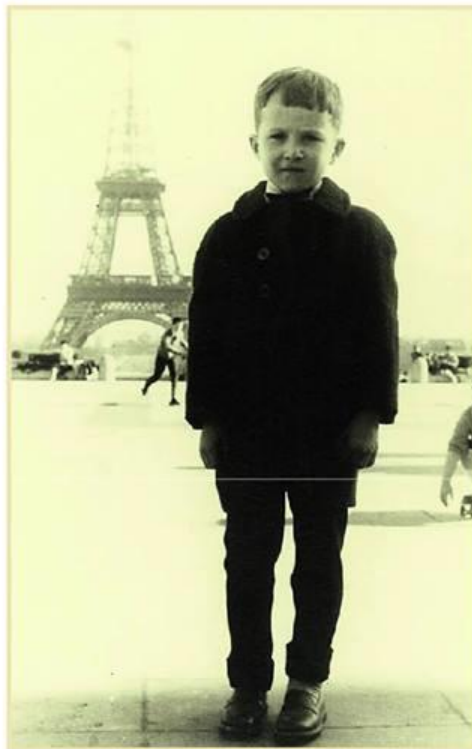
Ce nom de Pierre
Je l'ai trouvé par terre
J'aurais fait de moi
Une fronde

Joyeux et heureux malgré eux
Regarde le beau, leur laisse le
moche
Des mots sortent de ma bouche
Je ris
C'est moi qui m'amène
Les morts ont fait leur temps

Le jour c'est la ronde des
humains
Le travail attend d'autres
batailles
Où voulez-vous qu'on aille
Y aura le soir et puis le matin.

Le banquier a des banques
Le peuple soldat a du sang
Les chefs sont aux ordres
La vérité fait sa toilette

La mort n'a rien à dire
Et nous
Nous en avons trop



www.poesielavie.com

Nous en avons trop
À dire
Et pas assez des mots

La culture des étoiles ne donne pas la
lumière
Remuer la terre ne fait pas d'ombre

L'écrit doit crier
La parole manque
On ne sait pas lire
Les mots sont avares de sang

Beau parleur
Personne ne t'oblige
À faire l'esclave

Ils vendent et ils achètent
Des désirs inutiles
Insatisfaits

Ce nom de Pierre
Je l'ai trouvé par terre
J'aurais fait de moi
Une fronde

Pierre Marcel MONTMORY

VRAI POÈTE

**Le bateau ivre a
découragé mon
intention de faire
"poète" mais je
suis heureux que
notre Pierre Marcel MONTMORY le
fasse si bien pour nous qui l'aimons.
Moi j'avais peur de finir en marchand
d'armes de contrebande comme le
grand Arthur. Mais c'est bien que de
jeunes intrépides prennent ce risque.**
José VALVERDE



Aucun des poètes que je connais n'écrit des poèmes. Ils sont vagabonds, aventuriers, patrons, bandits ou, comme moi, jongleurs du verbe et vendent leur plume à prix d'or, et après se prélassent dans les bras des muses bien en chair, et laissent leur génie improviser sur la musique au rythme de leur cœur des chansons de meurtriers, de banquiers et de noceurs. Ils sont enchantés par la vie et jouissent à chaque heure, quelques soient les épreuves que leur envoie le destin comme jeu de hasard. Ils jouent les poètes à l'occasion, et citent de mémoire inventée des vers de circonstances, en vidant leur verre au bar des rencontres, pour amuser des collègues ou rabrouer les bègues, pour émoustiller les gueuses après palabres, car eux ils savent qui on lève : des cailles ou des perdreaux. Toute occasion est bonne pour lever son chapeau, au poète incognito qui retombe dans le fossé, après qu'on ait abusé de sa probité. Aucun des poètes que je connais n'est poète, car alors il leur faudrait renaître, pour un destin exceptionnel, prêts à embarquer pour une croisière infinie, autour des épaules de la mappemonde, et ramasser avec un filet les épaves brûlantes des marins comiques qui galèrent en maudits dans des dimensions cosmiques. Aucun n'est poète assez pour s'amuser à répéter l'inlassable paresse d'oisifs qui restent sur les quais ayant raté tous les trains et toutes les marées. La poésie est bien le synonyme de la vie. Bien des poètes heureux l'ont compris. Après avoir vidé les vers de ta besace, pense à te refaire des as si tu veux gagner toutes les parties comme maître de ta vie, jusqu'à ta mort, suscite l'envie et la jalousie, et sache courir, car le courage consiste à être lâche. Les plus vieux guerriers m'ont compris qui ont toujours su tirer du feu leur parti, après les perdants et les morts.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

MATOU D'PANTRUCHE à Gérard Legrand

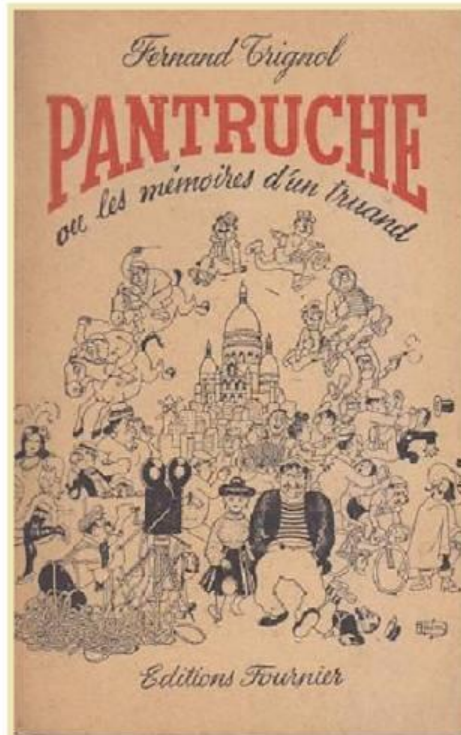
Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche
Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi

Comme j'ai jamais palpé
J'me suis abîmé les mains
Ma guitare est usée
J'm'en vais demain matin

Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche
Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi

Elle m'a tatoué une ancre
Sur la blessure de mon cœur
Elle voulait bien d'un cancre
Qui la prenne pour une sœur

Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche
Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi



Sur les boulevards du hasard
Le destin tire ses couteaux
Dans la fumée des bars
La mort se couche tôt

Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche
Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi

C'est Hélène qui m'a sauvé
Du vin où je noyais ma mélancolie
C'est Dihya qui m'a bordé
Danse jolie mélodie

Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche
Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi

Pierre Marcel Montmory

www.poesielavie.com



LES ENFANTS DU PARADIS

Les musulmans sont une minuscule minorité en France. Y a les auvergnats, les bretons, les berrichons, les normands, les lorrains, les savoyards, les ch'tis, etc. ... une kyrielle de gens libres et sans confession qui sont bien plus nombreux; et y a le reste du monde entier où Mahomet, Moïse et Jésus n'ont jamais mis les pieds. Depuis qu'il y a des humains qui vivent en exil sur notre planète Terre flottant dans l'Univers, depuis des millions d'années, il n'y a qu'une infime et négligeable quantité de gens qui connaissent des prophètes. Faut pas prêter attention aux figurants dans les publicités pour la guerre, la famine et l'austérité. Éteignez votre télé et vous vous apercevrez tout de suite qu'il n'y a que vous qui comptez en premier pour vous-mêmes et ceux qui vous aiment tel que vous êtes et qui aiment la vie sans attendre le curé, l'imam ou le rabbin qui font le ramdam sur la place publique pour vendre leurs potions et leurs reliques. Laissons les gardiens de tombeaux au cimetière et dansons la farandole dans le cercle éternel du présent qui s'offre en cadeau.

Pierre Marcel MONTMORY

Buvons, mangeons et faisons l'amour et soyons paresseux par volonté et lâches par courage et qu'il soit l'heure que nous décidons qu'il est à l'horloge de notre joie de vivre, d'aimer et d'être aimés. Personne ne peut s'égarer si nous ne lâchons la main à personne. L'amour est la suprême loi qui nous oblige à désobéir à la loi quand elle est dictée par des cerveaux malades qui veulent nous dominer et nous faire du mal. Nous pouvons désobéir aux lois si nous restons honnêtes. Alors, être majoritaire ou être seul, c'est toujours ensemble. Les hommes-frontières mettent des clôtures à nos cultures parce qu'ils sont de mauvais terriens qui volent à la vie et ces mauvais citoyens qui nous inquiètent, nous punissent, et nous torturent et nous emprisonnent sont les plus grands criminels de l'humanité, les ennemis de l'amour et destructeurs de la beauté. Allons enfants de la fratrie, le jour du grand soir est arrivé, aimons-nous les uns sur les autres et les prophètes resteront aux cieux et nous sur la Terre ce sera beaucoup mieux puisqu'on peut y voir la beauté même quand il ne fait pas beau tous les jours.

www.poesielavie.com

C'est mon métier de conter des histoires.

Je ne suis aucunement dans mes contenus, je suis un grand truqueur, menteur et magicien, Je peux écrire, jouer et me faire prendre pour n'importe qui et faire croire n'importe quoi. Par exemple: quand je publie des photos ou des textes érotiques, c'est pour provoquer l'ire des hypocrites et la censure des puritains; je prêche aussi souvent le faux pour voir le vrai surgir dans des commentaires, je m'amuse beaucoup à dévoiler mes adversaires, révéler les idiots spécialistes de la Vérité. J'adore jouer, je joue tout le temps, je suis souvent entouré d'enfants et je fais rire mes femmes; mes amis toujours me réclament une blague. Je suis un impénitent, je joue, je suis content. Je ne prends au sérieux que le jeu; du matin au soir et du soir au matin. Je joue. Je ris. C'est toute ma vie. Je mets en scène la comédie et la tragédie. Je ris. J'énerve les mal-nés et les prétentieux et les constipés. J'enquiquine les nations, les religions, les idiots logiques, les misogynes et les misandres, les violents, les impuissants. J'aime refaire le portrait des exploiters, des voleurs et des coquins. Voilà comment j'occupe ma vie en vacances, je n'ai pas une minute de congé. Quant au boulot, il me court après! Les bergers comme les moutons travaillent pour moi: JE SUIS LE LOUP ! OUH ! (Ah-ah-ah-ah !.... écho...). Bon, ça finit là mon écrit du jour, je vais prendre ma guitare et me jouer des airs, inventer la suite de ma symphonie, ma vie !
Pierre Marcel MONTMORY - trouveur



www.poesielavie.com

Et moi je ris comme j'écris
Et nous nous sommes épris
Et vous, vous partagez avec tous
La joie de vivre sur la mousse

Les morts laissent aux vivants la place libre
Les vivants donnent aux morts des remords
Les morts enlèvent aux vivants les regrets
Les vivants se moquent de la mort au cabaret

Mais les dieux n'embrassent pas les déesses
Les anges ne s'assoient pas sur leurs fesses
Les prophètes font des signes dans le vide
Les prophétesses grimacent et font un bide

Le berger rigolard joue du pipeau
La bergère est nue devant le troupeau
Et les bêtes bêlent au clair de Lune
Et les moissons mûrissent au Soleil

Je m'en irai comme je suis venu
Comme l'astre au-dessus des nues
Je m'en irai habillé de ma peau
Et la poussière sera mes oripeaux

J'oublierai tout même ma mie
Les fantômes seront mes amis
Je jouerai aux dés avec les dieux
Pourvu que je sois mort vingt dieux !

Paroles de Pierre Marcel MONTMORY -



"En bas, le manège de la vie; en haut, les pierres des morts"

(Le Sacré-Cœur de Paris et son jardin) - photo par Arsene Mosca

L'ATTENTE

La loco motive ton crincrin
Pis t'arrête de boire
Y a une fille qui te dit viens
J'ai peur dans le noir

La loco motive son train-train
Tes mains flattent sa guitare
Elle te roule un gros patin
Cette fille t'emporte plus loin

Attention à la loco locomotive
Chante les refrains
Les filles émotives
Te laissent en chemin

Les trains c'est fait pour filer
Les hanches des filles pour rouler
Et ton crincrin crétin
Te fait rater le train

Ô chevalier des rails
Reste sur les chemins
Tu prendras le train
Quand une fille déraile

De gare en gare
Du soir au matin
Tu attends hagard
La chimère catin

C'est qu'on voyage
Quand on a le ticket
Une fille pour bagage
C'est freluquet



paroles de Pierre Marcel MONTMORY

www.poesielavie.com

Seul sur le quai
Pour la grande partance
Parcourt la France
Chômeur sans billet

La sale attente
Ne finit pas
La nuit noire d'encre
Fait les cent pas

Voyageuse lumière
Ton rêve endormi
Flotte sur les barrières
Des êtres mal pris

Si des pendards
Contrôlent l'heure
C'est pour qu'les richards
Aillent chercher l'beurre

Pis toi qui attend
Tu sais plus quoi
Quand se lève le vent
Tu vas prendre froid

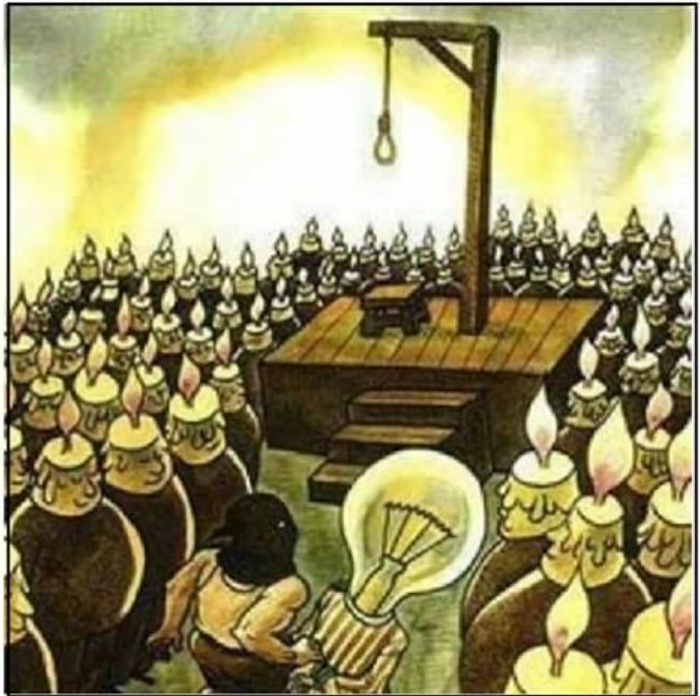
Ceux qui prennent le train
Ont le sang qui circule
Ceux qui n'ont pas faim
Ne sont pas ridicules

La loco motive ton crincrin
Pis t'arrête de boire
Y a une fille qui te dit viens
On va rater l'prochain

POÈME DU MARCHÉ DU MONDISTAN

La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.
Les bonhommes impuissants voudraient pouvoir.
Les renégates se voilent pour le pain et le cul.
L'Humanité est handicapée de l'amour.
Les enfants dénaturés reproduisent l'immondice.
La jeunesse est morte en feu d'artifice.
Les nations prisons usinent des canons spirituels.
Les lieux de cultes fabriquent des poisons mortels.
Dieu est prisonnier enfermé dans des tabernacles.
La liberté et le droit ne sont que des oracles.
La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.
Les prédateurs violent le secret de leurs sœurs.
Les marâtres aiguissent les couteaux dans les plaies.
Les saints n'ont que du laid pour noyer la beauté.
Les anges n'apparaissent que dans les cabinets.
Les gouvernements accouchent de ce qui promet.
Et le peuple bonasse se fait mettre par l'histoire.
La vertu a ses vices et les vertueux sévissent.
Les croyants tournent sur les places de l'espérance.
Les marchands de bonheur se lèvent tôt.
La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.
La vie est méprisée et sacrifiée comme une putain.

paroles de Pierre Marcel MONTMORY



www.poesielavie.com

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Chez moi, le calme d'un monastère
Sans un dieu à la poigne austère,
Accueille les éternels émigrants,
Prend bien soin de tous les enfants.

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Du pain, de l'eau et du silence,
Valent plus que toute science
Et tous poètes fabriquent la joie
Des tourments des profonds émois.

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Je sais je suis violent
Et pour pénitence
Prêche la non-violence
À mes gestes d'enfant

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

MON OASIS



paroles de Pierre Marcel MONTMORY

www.poesielavie.com

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Des égarés me demandent ce qu'ils sont
Je leur dis que s'ils cherchent à être
Ils ne pourront plus qu'ils ne sont
Déjà des humains pour paraître

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Des perdus demandent pardon
Avec leur tête frappent les pierres
Mais qu'est-ce que nous avons
Notre vie pour seul mystère

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.
Pour cultiver votre jardin et en faire un Éden,
Cultiver l'humain comme une fleur d'aubaine.

Si tu es un oiseau, oublie mon poème.
Mon oasis, la culture humaine.

PENSÉES POUR UN VAGABOND

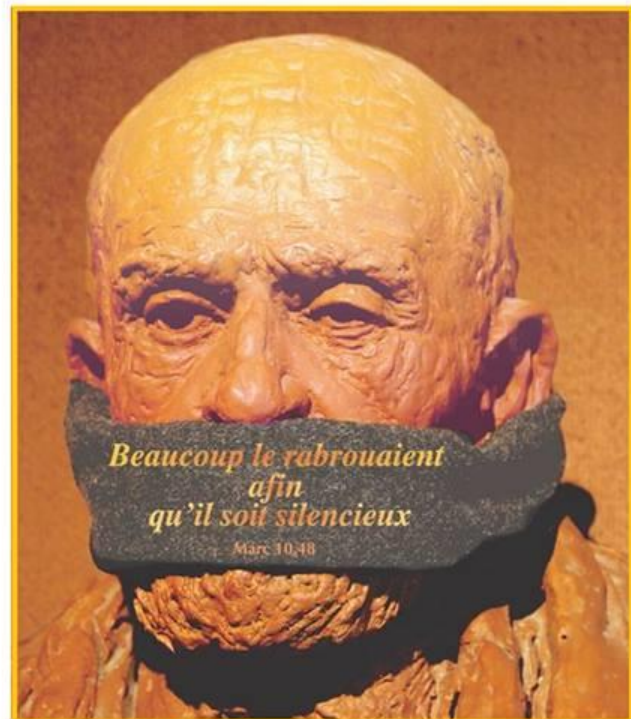
Le poète vagabond vit d'exils volontaires, ou bien il meurt prisonnier du grand troupeau sédentaire. Les habitants du temps fixent les horizons, tandis que le libre n'a qu'un présent dans sa besace. Son poème n'a pas de frontière, et seule sa voix porte le message, quand ses pas le mènent d'un même endroit à l'autre.

L'exilé éternel fait des bonds sur les vagues enchantées de la mer - patrie des marins qui vont de terres en terres échouer leur exil salutaire. Tant que le vent sera, leurs voiles auront le souffle pour voir. Leur bateau porte-parole jusqu'aux ports de leur attente, et la dernière, patiente fiancée, sera veuve des abîmes du ciel.

Le vagabond rejeté par le temps ne revient pas sur ses pas maudits. Par d'autres sens, il trace son éphémère conscience. À demi rêve et demi chair, il nourrit son pauvre corps de chimères. Pourtant le regret l'appelle au retour, mais jamais remord ne lui joue de tour. Car il est itinérant sur les horizons intouchables, où l'intérêt ni l'envie n'ont plus cours. Anonyme, il est d'une immense valeur mais pas coté en bourse, et les désespérés y gagnent la beauté de leur geste et l'amour du chant. L'Humanité est un couple femme et homme qui veut écrire son nom dans le cœur des arbres, près des fontaines où les sources se rejoignent pour danser la joie de vivre. Aucune parole dite ni jamais de mot pour dire tout à la fois - la promesse et le don des présents cueillis dans les champs de l'eau et les sillons de terre, car le feu ne se propage que dans l'air et les chansons sont des ouvrages fabriqués après le beau temps, comme après l'orage. L'humain n'est que l'ouvrier qui se construit lui-même sur la pierre des chemins.

paroles de

Pierre Marcel MONTMORY



Théodore MONOD, savant

www.poesielavie.com

Nous sommes tous des artistes potentiels, l'art de vivre n'est pas le privilège des professionnels, l'amour non plus !

Le professionnel est celui qui obtient un salaire mais cela ne fait pas de lui forcément un artiste, cela ne fait pas de lui un véritable artisan-maître d'un métier, un technicien accompagné du don d'un génie inspiré par les muses.

Les diplômés en arts ne sont pas des artistes mais forcément des porteurs de papalards pour emporter du lard et berner la galerie.

L'artiste c'est n'importe qui qui donne le peu qu'il a et qui se sent comme un devoir d'offrir aux autres de manière anonyme.

Ce sont les autres qui font de nous des artistes en reconnaissant nos dons, les autres nous donnent des noms et des titres et reçoivent nos cadeaux comme étant leurs propres chefs-d'œuvres, et, eux-mêmes, devenus public parce que charmés par notre offrande, affichent sur leur mur nos peintures, écoutent en cérémonie nos fantaisies, lisent nos péripéties, croient nos jolis mensonges.

Personne n'a le privilège de l'art et le plus vrai des poètes reste anonyme.



*paroles
de
Pierre Marcel MONTMORY*

www.poesielavie.com

Si t'as pas le droit, tu le prends quand même.
 Si on te donne un ordre tu désobéis.
 Si on t'interroge tu te tais.
 S'il faut dire oui, tu dis non quand même.
 S'il faut dormir, toi tu veilles.
 S'il faut veiller, toi tu dors.
 S'il faut le respect, toi tu dis merde.
 S'il faut se taire, toi tu cries.
 Tu es l'ancêtre, le père, le patron, l'ouvrier de ta vie.
 Tu es l'ancêtre, la mère, la patronne, l'ouvrière de ta vie.
 Tu n'entends pas les insultes et les menaces t'indiffèrent.
 Tu ne discutes pas avec les fanatiques tu les tues.
 Tu n'as pas de pitié pour les victimes.
 Tu plains les bourreaux.
 Tu te moques des juges.
 Tu commandes la police.
 Tu exiges des politiciens.
 Tu désarmes les militaires.
 Tu attends la ruine du béton et du goudron.
 Si tu as faim tu te sers.
 Si tu veux apprendre tu prends.
 Si tu veux aimer tu donnes.
 Si tu veux naître tu chasses la peur.
 Si tu veux vivre tu restes nu(e).
 Si tu veux mourir tu es prêt(e).
 Ton pays c'est la Terre.
 Tes misères sont les frontières.
 Ta malchance les croyances.

LES MUSES D'ANTAN

par Pierre Marcel MONTMORY



Ton exil dans ton corps.
 Tes pensées dans ta tête.
 Tes amours tout autour.
 Tes ennemis enterrés.
 Ton nom oublié.
 Ton chemin secret.
 Ton œuvre ta vie.
 Ta gloire de la poussière.
 Tes rêves des étoiles.
 Ta solitude bonne compagnie.
 Tes amis dans ton cœur.
 Tes enfants éparpillés.
 Tes dettes ignorées.
 Ton crédit à zéro.
 Tes papiers en papier.
 Ton présent éternel.
 Ton passé ennuyeux.
 Ton futur déjà connu.
 Ta destination le cimetière.
 Ta carrière dans le sable.
 Tes paroles dans le vent.
 Tes écrits sur ta peau.
 Et ton drap de peau.
 Sur tes os flottant.
 Et ton sang bouillant.
 Dans ton rire d'amant(e).
 Croque la pomme.
 Roule sur la terre.
 Avec pour chimère.
 Les muses d'antan.

www.poesielavie.com

Je suis tout petit
A l'école du ciel
J'voudrai un ballon
Pour taper dessus

(un ballon tombe du ciel)

– Merci, monsieur !

C'est encore une chance
Qu'ça soye pas des clous
Faut qu'ça soye dimanche
Pour être un jour

Je suis tout petit
A l'école du ciel
J'voudrai des bisous
Mais on s'en fiche

(Il crie:) - Regarde-moi !

Car la vie est moche
Quand on est mioche
Y a pas qu'la brioche
Qu'on a dans la poche

Je suis tout petit
A l'école du ciel
Je lis et j'écris
Rêve de nuit

Je veux pas grandir
J'ai peur de mourir
Et quand on est grand
On a des enfants

Je veux pas !
Je veux pas !
Je veux pas !

LES BALLONS



paroles de Pierre Marcel MONTMORY

www.poesielavie.com

Ohé, ohé
Pierre, Rachel, Mohammed !

J'ai séché mes larmes
Je ne suis plus un enfant
Mais un cri d'alarme
Le soleil brûle la ville

Y aura plus de soleil !
Y aura plus de soleil !
Y aura plus de soleil !

La nourrice m'a battu
J'ai fugué dans la rue
Les policiers m'ont attrapé
A l'assistance m'ont enfermé

Par ici, bonnes gens,
Bon pain de la vie
Formez
Le cercle magique
Et écoutez
Ma supplique

CRIS



paroles de Pierre Marcel MONTMORY
www.poesielavie.com

Y aura plus de soleil !
Y aura plus de soleil !
Y aura plus de soleil !

Mais vous, mauvais esprits
Courez en enfer, il vous attend

Y aura plus de soleil !
- vous ne méritez pas ma chanson,
Y aura plus de soleil !
- mais vous, mes amis de toujours,
Y aura plus de soleil !
- entendez : l'amour

Un garçon de Babylone,
Un gavroche de la City
À notre Dame des Pleurs
Est venu vous apporter : le bonheur

CHANTE MUSE !

Chante !

Muse inspirée, chante ! Fais-toi désirer !

Je ne prétends pas détenir la vérité.

Je ne dis pas les choses que les autorités veulent entendre. C'est tout. C'est tout pour mon honneur.

Ça fait peur, peur aux conservateurs. Un mec qui parle avec ses mots à lui, qui dit quelque-chose qui nous fuit. Le troupeau des salauds est le plus fort, mais le solo du rigolo est le plus malin des refrains. On peut prendre la vie à quelqu'un mais la raison est la raison quand le meurtre est folie. J'aurais chanté toute ma vie et pis tant-pis. Répète-le à ton voisin, je suis occupé avec ma voisine. Nous nous aimons l'un sur l'autre, et de notre joie naîtra un messenger. Un messenger qui apportera les bonnes paroles.

Attends le facteur, je vais chercher ta sœur, elle et moi nous communions en blanc sur l'autel des délices. Attends le facteur pour le bonheur, achète un peu d'espoir si tu broies du noir.

La vérité, chacun couche avec la sienne et ma voisine elle a un vrai amour dans le cœur. C'est la vie qui m'a donné la chance, alors je la prends. C'est une romance pour les grands enfants. Toi, t'es vieux tu attends ta retraite. Moi, je suis jeune, je n'ai pas le temps de faire semblant de vivre. Ma voisine a deux seins blancs pour le lait de mes enfants.

Chante ! Chante muse qui m'inspire le génie des caresses!

Chante muse ! Souffle-moi des baisers au son doux de ta peau sur ma peau. Je bats le tambour des jours; je siffle le couplet des nuits; à la fenêtre de tes yeux, muse, tu me vois naître comme un être, et tu me donnes la vie, le seul bien que je possède.

Tu chantes et je danse ! Je danse dans les ténèbres autour du feu, la joie crépite de rires. Les éclats de ta voix entre les murmures du vent !

Chante la rumeur de l'eau vive qui emporte les serments !

La vérité, chacun couche avec la sienne.

La mienne muse a la ruse des tourments. Je suis son génie vivant.

Et son mal indifférent quand je suis mort.

Chante encore ! Je te désire ! Tu es la vie ! Et je suis, encore !



paroles de Pierre Marcel MONTMORY - www.poesielavie.com -

sculpture de Ben VICTOR 2013

CHANTE MUSE !

Chante !

Muse inspirée, chante ! Fais-toi désirer !

Je ne prétends pas détenir la vérité.

Je ne dis pas les choses que les autorités veulent entendre. C'est tout. C'est tout pour mon honneur.

Ça fait peur, peur aux conservateurs. Un mec qui parle avec ses mots à lui, qui dit quelque-chose qui nous fuit. Le troupeau des salauds est le plus fort, mais le solo du rigolo est le plus malin des refrains. On peut prendre la vie à quelqu'un mais la raison est la raison quand le meurtre est folie. J'aurais chanté toute ma vie et pis tant-pis. Répète-le à ton voisin, je suis occupé avec ma voisine. Nous nous aimons l'un sur l'autre, et de notre joie naîtra un messager. Un messager qui apportera les bonnes paroles.

Attends le facteur, je vais chercher ta sœur, elle et moi nous communions en blanc sur l'autel des délices. Attends le facteur pour le bonheur, achète un peu d'espoir si tu broies du noir.

La vérité, chacun couche avec la sienne et ma voisine elle a un vrai amour dans le cœur. C'est la vie qui m'a donné la chance, alors je la prends. C'est une romance pour les grands enfants. Toi, t'es vieux tu attends ta retraite. Moi, je suis jeune, je n'ai pas le temps de faire semblant de vivre. Ma voisine a deux seins blancs pour le lait de mes enfants.

Chante ! Chante muse qui m'inspire le génie des caresses!

Chante muse ! Souffle-moi des baisers au son doux de ta peau sur ma peau. Je bats le tambour des jours; je siffle le couplet des nuits; à la fenêtre de tes yeux, muse, tu me vois naître comme un être, et tu me donnes la vie, le seul bien que je possède.

Tu chantes et je danse ! Je danse dans les ténèbres autour du feu, la joie crépite de rires. Les éclats de ta voix entre les murmures du vent !

Chante la rumeur de l'eau vive qui emporte les serments !

La vérité, chacun couche avec la sienne.

La mienne muse a la ruse des tourments. Je suis son génie vivant. Et son mal indifférent quand je suis mort.

Chante encore ! Je te désire ! Tu es la vie ! Et je suis, encore !

Pierre Marcel Montmory – trouveur

DE JOUR ET DE NUIT

| | | | |
|---|---|---|---|
| Les seuls poètes crient Aux vents des nues Leur exil implacable. | Le solitaire des pluies Drague les muses Et soule son génie | Le moins que rien Léger comme l'air Vole de ses propres ailes | Sans dieu ni diable Le vagabond innocent A peur des Bêtes |
| Dans l'égalité des amis Les poètes au cimetière Échangent leurs vers. | L'homme moyen Monnaye sa vie Calcule sa mort | Celui qu'a tout N'a pas d'ami Sans crédit | Avec des croyances On explique les crimes Et la malchance |
| Le maudit erre sur la Terre Du lever au coucher Brave la vie et la mort | L'amant de Liberté Le tendre Amour Sème les enfants | Celui qui n'a rien Souple comme l'eau Nage dans le courant | L'être humain Est encore un animal Prétendant à l'Humanité |
| Poètes d'occasions Fainéants par légions Morts sans importance | Les chefs de famille Domestiquent la jeunesse Et répriment leur ivresse | Le patron propriétaire Plein de charges Coule avec ses dettes | Et les seuls poètes crient Aux vents des nues Leur exil implacable. |
| L'exilé s'aventure Derrière les horizons Ami des vents | Le chef de personne N'obéit qu'à la fantaisie Du Soleil et de la Lune | Le locataire sans terre A toutes les maisons Sous le toit du ciel | Tandis que l'époque D'éternité se moque De la vie sacrée |
| Les citoyens des pays Font l'inventaire D'imaginaires ennemis | Les quelqu'un Se donnent la main Contre quelque-chose | Les gouvernements Légalisent la potence Pour les pas de chance | Les seuls poètes crient Aux vents des nues Leur exil implacable. |

Pierre Marcel MONTMORY - www.poesielavie.com

LIVRESQUE

par Pierre Marcel Montmory

La bouteille est au vin
La muse est au poète
Sans elle tout est vain
Sans lui pas de fête

Le poète est au vin
Quand vide la bouteille
Des quatrains malins
Trompent la veille

Le refrain du vin
Tinte la bouteille
Du sang de la treille
Dans un ciel chagrin

Les bouteilles vides
Témoins le matin
Que le poète était plein
Et la muse avide

Combien de vin
Pour saouler la catin
Combien de verres
Pour finir ce quatrain

La bouteille est au vin
La muse est au poète
Sans elle tout est vain
Sans lui pas de fête



photo Willy Ronis

BIENVENUE LES TROUVEURS
BIENVENUE
LE SOLEIL AU CŒUR
BIENVENUE
LES GENS
PARTAGER LE PAIN
PARTAGER LA PAROLE
PAIN-POÈME



PAIN DE VIE EN TROIS DIMENSIONS :

- PAIN QUI NOURRIT
- PAIN QUI GOÛTE
- PAIN QUI COÛTE

POÈTE QUI FABRIQUE :

LE GOÛT DU PAIN

LE PRIX DU PAIN

POÈTE QUI MANGE

LA FARINE L'EAU LE SEL

LA SUEUR

ET PAIE LE SEIGNEUR DE LA TERRE

LE POÈTE LE MAÎTRE DES ENFERS

LE TROUVEUR LE PARADIS POUR LUI

www.poesielavie.com

POÈME-MANIFESTE

*Le je de mes écrits n'est jamais moi, je ne raconte jamais ma vie,
l'écriture est un masque qui permet de me cacher derrière les êtres et les choses que je sens, avec
compassion, mais que je ne saurai être pour mieux les montrer.*

*J'écris pour ceux qui ne parlent pas,
j'écris pour les choses qui semblent muettes,
j'écris pour donner à voir et entendre à celui qui regarde et écoute.*

Et je ne fais que l'apologie de l'être humain le plus libre et le plus seul.

*Et j'affirme que l'on hait le plus souvent la personne libre et capable d'être seule et qui fait son
bonheur sans nous et sans gouvernement. Nous avons des croyances, des principes et donc des
préjugés pour ne pas nous aimer.*

C'est pourquoi, (je me répète :)

Aimer, c'est le poème.

Le je réclame de nous une véritable attention.

Le je du vrai courage.

Le je d'un cœur instruit.

Le je qui sait.

Le je intuitif.

Le je curieux.

Le je qui donne sans compter.

Le je insolvable.

Le je idiot.

*Et je reviens sur les mêmes thèmes
comme dans une composition symphonique.*

Je n'ai rien à dire alors

je répète ce que les anciens répétaient déjà

*mais je répète avec des mots, des bruits, des images de notre présent en essayant de varier les
rythmes, en empruntant différents styles
comme pour mieux capter l'attention du spectateur.*

Le pain de toutes les faims.

Le travail de la mort.

Le poète par hasard.

Le rôle à vivre comme il faut.

La femme et l'homme comme humanité.

L'oiseau qui prend son vol distant.

Le fascisme à portée de main.

L'égalité dans l'amitié.

*Ce qui me rassure le plus c'est de vous voir rire tout le temps. Vous me confirmez que je ne suis
pas seul à être idiot.*

Pierre Marcel Montmory – trouveur

Fait divers

Je pense à toi, je pense à toi
À ce livre de poèmes composé de tes cris arrachés à la douleur
Aux poètes et aux clochards
Et je ne voudrai pas crever avant de t'avoir donné ce que je dois te donner
Sur les trottoirs la glace est dure comme l'acier
L'ombre des passants sur ma peau de chien me fait frissonner
Et le vent puant ronfle dans le ciel merdeux couvrant la terre de pus
À la rue ! Libre de circuler; mort si tu t'arrêtes en chemin
Les pierres dans la gorge je quête un sourire
Il aura plus de musique car je vais mourir
Et les bonnes gens diront c'est un étranger on ne lui devait rien
Et à leur chien ils donneront du pain et des câlins
Je n'ai jamais eu besoin de croire pour aimer
J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à aimer
J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à connaître
Et quand je l'aurai connu je le quitterai.
Je n'avais pas encore les mots que j'aimais
Je suis un amoureux qui se donne à connaître qui se donne à l'autre
Le mot amour est ce monde à aimer
Les autres mots de nos maux sont l'injustice, la famine et la folie
Il n'y a que des portes fermées par la mort
Qui m'enterre vivant avec mon trésor
Ce n'est pas le froid de l'hiver
C'est votre cœur de pierre

Adalbert Gaufiloy

Fait planétaire

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Un étranger de la planète Terre
Le pays de tous avec pour seule frontière
Le ciel si beau même avec des nuages

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Qui aime sans compter et n'accepte pas la charité
Tu portes un nom bien à toi
Chaque personne a quelque-chose

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Regarde-toi, tu n'es plus qu'ombre et le ciel n'a plus de feu pour toi
Les lampes sont pour les morts
Je t'avais dit qu'à mon étage il n'y a pas de porte

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
La liberté, là est le vrai courage
Nos enfants meurent de toutes les faims dans les ruelles du silence
Quelque-chose détruit l'innocence et impose sa tyrannie

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Il n'est pas intéressé par quelque-chose qui ne s'offre pas à lui
Le vœu de pauvreté tous les jours de sa vie
Il faut repartir à la conquête nous donner ce qu'on se doit

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Dans ce quartier de la Terre nous choisissons la belle langue
Avec nos manières la parlant à chaque carrefour
Aller dire ce qui presse quand c'est le temps

Adalbert Gauvilors

Fait de société

Pas besoin de voir
Ce que les autres pensent
Pour avoir une opinion.
Le monde ne pense pas
Il a des réflexes.
Pour ce qui me concerne
Les autorités ont des réflexes de m'étéqueter
Comme "marginal" alors que ce sont eux
Les marginaux qui marchent en dehors
Des chemins de la vie
Nous ne sommes pas contre la société
Quand nous osons nous affirmer
Tel que nous sommes et avec nos caractères.
C'est la société des gens uniformes qui est contre nous
Le média n'est qu'une place publique
Qu'il faut occuper avec les sens
En la traversant la tête haute
Au-dessus du vent de poussière
En ignorant la réflexion des lumières déjà éteintes
Soyons nous-mêmes le média
Et faisons tourner les places publiques
En une valse sympathique, mais garrocharde.
Gare au gendarme et sus aux pochardes !
Les merles moqueurs et les piafs
Pipelets sifflent pour les agnets
La musique des sphères rompt le silence des murs
Et arrachent les ceillères
La liberté au bras
Et l'amour sur les lèvres
Nous échangeons l'amitié sur les grèves
Pendant une éternité brève
Nous n'avons pas le temps à perdre
Car nous sommes ignorants

Adalbert Gaufiloy

LES CHACALS

Comme les piafs. Toujours à chercher à becqueter.
Puis, sans paraître satisfait, à digérer l'humus dans la
graine injectée. L'œil tourne de tous côtés, aux aguets
des prédateurs et voleurs de la prochaine bouchée.

Cet oiseau-là fera ripailles de mon repas. Cet
oiseau-ci, il m'en cuira si je ne m'envole tout de suite:
il fera ripaille de moi.

Pas question de rébellion, il faut remplir le ventre
le jour ; et la nuit se cacher pour dormir. Enfin, à
l'heure de la mort, paraître insatisfait.

Les restes de notre passage, de notre vol ennuyeux,
sont preuves d'amoncellements. Ruines sur ruines.
Usure du temps. Tas d'orgueils.

Une feuille tombée pourrira et ce livre ne sera pas écrit. De l'arbre : que du papier. Et sa sève de l'encre séchée.
La branche n'avait pas de stylet pour graver.

Nécessité de la sagesse pour l'homo erectus. Inutile feuille qui va à son destin, sans détour. Il vaut la peine de
vivre. La nature est besogneuse. Le travail de l'être humain est fait pour l'œil gourmand des dieux.



Pierre Marcel MONTMORY - www.poesielavie.com

RIEN DE NOUVEAU

Rien de nouveau sous le soleil doré des dollars.
Pas d'inventeurs ni de poésie. De la comédie à
l'eau de rose pour calfeutrer l'ambiance morose.
Bouches fermées collées sur des images et des
peaux polies par le confort, la jeunesse se meurt
sur les tombeaux du temps perdu de l'égo. N'ont
plus d'appétit en attendant la fin et la dérive de
leurs têtes vides avec le refrain des morts.

Jeunes nés vieux dont les âmes pourrissent
derrière le masque des sociétés. Esclaves de
l'ennui à genou sacrifiés pour la noble cause.
Le capital sans risque des corps qui s'exposent.

La leçon du désir chez eux prostituée. Leurs cœurs atrophiés et leurs sentiments nains.
Rien de nouveau dans la nuit qui ne veut pas finir. Rien qu'une fin qui n'arrive pas.
Et les prisonniers dans les déserts font les cents pas sur la braise des jours.



Pierre Marcel MONTMORY - www.poesielavie.com

Margot file la laine
Les vieux jours sont écoulés
Autour de la fontaine
La pierre s'est usée

Margot file la laine
Le temps la voit passer
Loin de la fontaine
Où je l'ai aimée

Margot va à la fontaine
Donner l'eau aux champs
Je boirai ma peine
À l'ombre du chiendent



paroles de Pierre Marcel MONTMORY

- www.poesielavie.com -



Le familial, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes. Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain

Pierre Marcel MONTMORY - poesielavie.com -

ÉLUCUBRATION

Quand un poète sera élu
Y aura absence de pouvoir
Seule la poésie sera vécue
Et la vie le vrai espoir

Poésie embellit la vie
Et si elle est élue à l'Élysée
C'est une chance inespérée
Pour le poète maudit

Le savant reçu avec ses trouvailles
Est acheté contre représailles
Il gardera ses rêves en silence
Il ne faut pas déranger la science

Le pouvoir enlaidit la vie
La propriété fait des saletés
Quand les dieux sont achetés
Par les marchands ennemis

Quand un poète sera élu
Les poules auront du poil au cul
Et les savants seront savonnés
Par la muse Félicité.

ÉLUCUBRATION

Quand un poète sera élu
Y aura absence de pouvoir
Seule la poésie sera vécue
Et la vie le vrai espoir

Poésie embellit la vie
Et si elle est élue à l'Élysée
C'est une chance inespérée
Pour le poète maudit

Le savant reçu avec ses trouvailles
Est acheté contre représailles
Il gardera ses rêves en silence
Il ne faut pas déranger la science

Le pouvoir enlaidit la vie
La propriété fait des saletés
Quand les dieux sont achetés
Par les marchands ennemis

Quand un poète sera élu
Les poules auront du poil au cul
Et les savants seront savonnés
Par la muse Félicité.

PENSÉES POUR UN VAGABOND

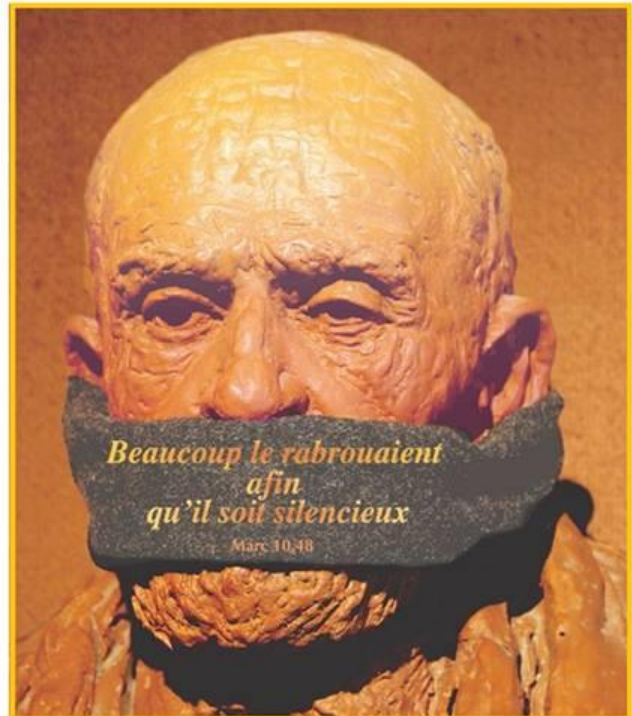
Le poète vagabond vit d'exils volontaires, ou bien il meurt prisonnier du grand troupeau sédentaire. Les habitants du temps fixent les horizons, tandis que le libre n'a qu'un présent dans sa besace. Son poème n'a pas de frontière, et seule sa voix porte le message, quand ses pas le mènent d'un même endroit à l'autre.

L'exilé éternel fait des bonds sur les vagues enchantées de la mer - patrie des marins qui vont de terres en terres échouer leur exil salutaire. Tant que le vent sera, leurs voiles auront le souffle pour voir. Leur bateau porte-parole jusqu'aux ports de leur attente, et la dernière, patiente fiancée, sera veuve des abîmes du ciel.

Le vagabond rejeté par le temps ne revient pas sur ses pas maudits. Par d'autres sens, il trace son éphémère conscience. À demi rêve et demi chair, il nourrit son pauvre corps de chimères. Pourtant le regret l'appelle au retour, mais jamais remord ne lui joue de tour. Car il est itinérant sur les horizons intouchables, où l'intérêt ni l'envie n'ont plus cours. Anonyme, il est d'une immense valeur mais pas coté en bourse, et les désespérés y gagnent la beauté de leur geste et l'amour du chant. L'Humanité est un couple femme et homme qui veut écrire son nom dans le cœur des arbres, près des fontaines où les sources se rejoignent pour danser la joie de vivre. Aucune parole dite ni jamais de mot pour dire tout à la fois - la promesse et le don des présents cueillis dans les champs de l'eau et les sillons de terre, car le feu ne se propage que dans l'air et les chansons sont des ouvrages fabriqués après le beau temps, comme après l'orage. L'humain n'est que l'ouvrier qui se construit lui-même sur la pierre des chemins.

paroles de

Pierre Marcel MONTMORY



Théodore MONOD, savant

www.poesielavie.com

UN BEAU COUP DE POING DANS LE MUR

La personnalité de l'année c'est le petit peuple anonyme qui fait les sales boulots pour des salaires de merde et qui quête toute l'année pour ses enfants, pour ses vieux ... et que les personnalités des égos gangsters n'entendent ni ne voient. L'élite affiche son mépris avec indifférence polie. Les poètes se suicident avant d'avoir écrit leur premier vers. La servilité est prise pour de l'intelligence. Les personnalités épousent des causes nobles pour faire plaisir aux riches et se mettent du côté des pauvres pour que dure éternellement la misère. Personne ne se lève pour interdire la misère. L'amour est offensé, la liberté illusoire, l'égalité modérée, la fraternité modérée, la démocratie modérée, le courage est rabroué, la tendresse déchirée, la jeunesse bafouée, les printemps détruits. Le petit peuple analphabète mais pas bête a peur de prendre la parole et par imitation de ses chefs consent au chaos organisé par les saigneurs et pilliers de la planète. Et même les artistes se louent pour vendre l'espérance et le bonheur à crédit. Les agents culturels rejettent dans la nuit toute envie de vivre qui ne veut pas finir. Les révoltes sont psychiatisées. Les colères sont criminalisées. Le monde des patrons est un enfer terrestre. Les banques gagnent toutes les guerres. Le peuple de la Terre a perdu la paix et survit au lieu de vivre. Les exploiters récompenseront celui ou celle qui aura fait le meilleur tour de magie pour tromper le petit peuple. Les voleurs de vie sont radicalisés. La police veille. L'armée exécute les plans d'affaires. Les pacifistes préparent la paix. Les militaires attendent leur paie.

www.poesielavie.com

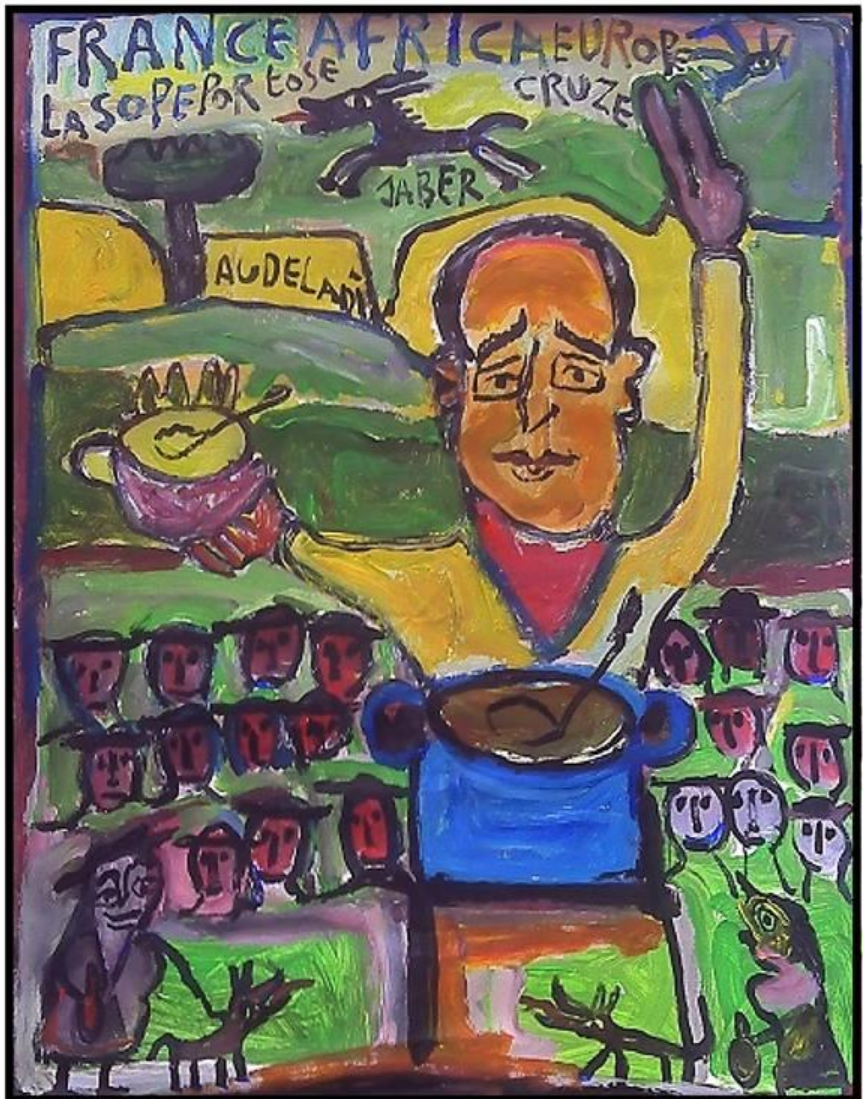


tableau de Jaber Al Mahjoub

AUX PRÉTENDANTS

Vous savez défendre une noble cause, comme tout bon avocat, vous gagnez vos procès, mais il n'y a dans vos amis ni dans votre vie aucune poésie, ce qui fait que vous avez perdu tout le reste, vous ne possédez réellement rien puis-

que vous n'êtes dans aucun cœur vaillant; et votre passage terrestre se résume en un beau costume habité par un fantôme encombrant. Nous n'avons pas besoin de représentants. Nous sommes une seule cause bien en chair, nous sommes

l'Humanité toute entière, nous ne formons qu'un seul Monde éveillé, et les chacun pour soi peuvent dormir tranquilles à l'abri de leurs tombeaux; nous n'acceptons pas la charité,

Notez bien : Pas de poète à Ithaque



et la pitié c'est nous qui vous l'offrons par compassion, à vous voir mendier de l'intérêt et des provisions, mesdames messieurs les élus, qui espérez notre suffrage. Désolé pour vos désirs insatiables, le pouvoir ne s'invite pas à notre table, car, pour nous exploiter, le

candidat au pouvoir n'est qu'un petit impuissant qui ne donne jamais rien et ne sait recevoir que des gages et par là se fait lui-même domestique des pires voleurs à la vie. Nous, nous respectons l'anarchie naturelle de la vie, l'ordre harmonieux de la nature et c'est

bien nous autres qui décidons par nous-mêmes si nous sommes bons, si nous sommes mauvais. Alors gare à vous si nous nous rappelons que nous pouvons toujours gagner contre tous les pouvoirs.

www.poesielavie.com

ULYSSE

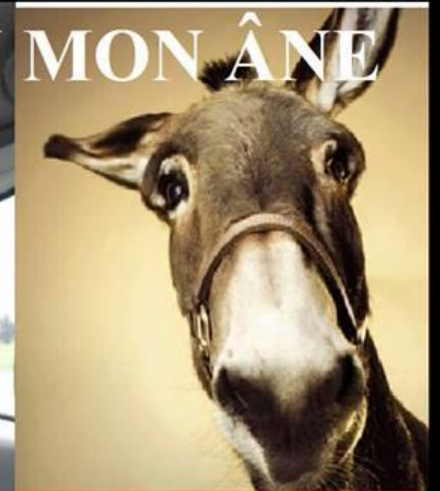
MON CHAT



MON CHIEN



MON ÂNE

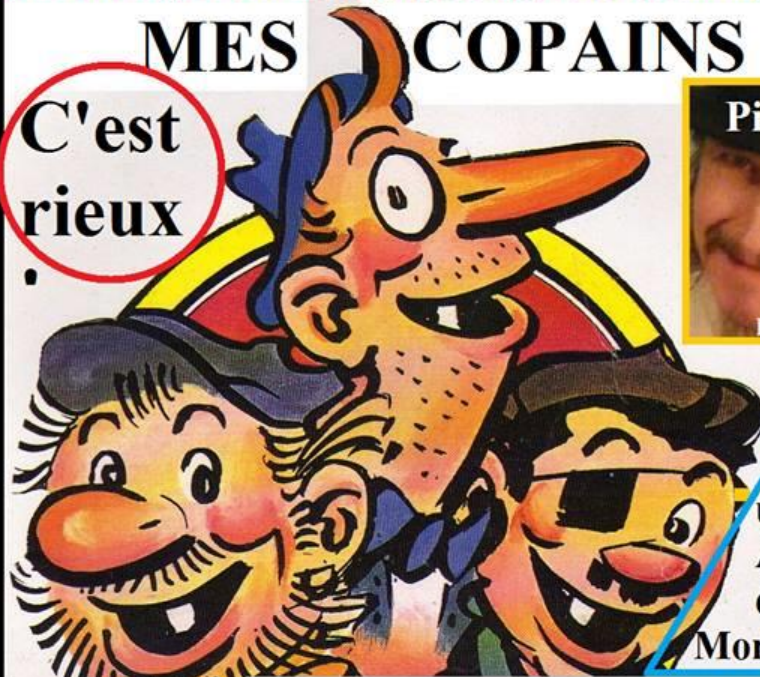


Faut faire gaffe, des fois que... c'est pas du baratin, il est comac, il est bât, c'est un épatant !

MES COPAINS

MA FEMME

C'est rieux



La classe !



Mon profil : orphelin de tout, conquérant par le coeur et l'épée

www.poesielavie.com



Le
feu
dangereux
comme
la
peur.





LA MUSE

Elle n'est pas pauvre.

C'est la muse d'un vagabond, libre d'être.

Elle ne s'ennuie pas, elle aime.

Peu de gens ont cette liberté d'être.

Je cherche partout cette liberté.

Je me sens enchaîné quelque part.

Les chaînes sont dans la tête qui oblige.

Vive la Liberté !

Pierre Montmory - trouveur

L'HOMME VENT

Quand il se parle
sa langue maternelle,
elle est silence.

Quand il se parle
la langue de son père,
elle est noirceur.

Il parle la langue de son exil intérieur.

L'absence passée et l'avenir attendu.

Ses paroles ont le goût des mers.

Sa voix craque
comme une croûte de terre.

Car il erre avec le vent.

Et il se régale en l'écoutant.

L'homme fait homme avec du vent.

C'est le meilleur enfant.

Dans le silence de la nuit

il devient géant.

Dans la nuit du silence il gémit.

Il cherche ses parents.



HOMME-VENT

Le livre vit
dans les mains qui pensent.

Le livre s'écrit
dans les cœurs généreux.

Le poète invente le temps.

Et la boue peut couler.

Il se relève.

Le torrent gronde.

La vie est réveillée.

Tient bon et écoute.

Vent debout.

Pierre Marcel Montmory

**Qui s'aime
Fleurit sa vie
Qui s'aime
Donne des fruits**

Lune et l'Autre, moi.

Le dernier
croissant
d'un poète
après avoir bu
toute la nue
et mangé
la honte
d'être venu
nu.

Les étoiles
sont
des
pierres
au cou
des rêveurs.

et

L'autre

Moi

L'horizon moqueur.

Le ciel de la nuit.

dessin : André-Philippe Côté - texte : Pierre Marcel Montmory



Pieds nus dans l'aube froide, pieds nus fuyant le dernier crépuscule flambant chaque horizon depuis je ne sais combien de marches. Pieds nus, la peau à vif chargé de sel, je quémande de l'eau, aux arrêts par la soif. Et mon rêve diminue quand mes muscles sont brûlés par la faim. Le Soleil ne fait rien, ni les Étoiles !

Pieds nus dans le vent de poussière, je m'écroule sur mon ombre. Une dernière fois mes paupières ouvertes, sur les éclats dans l'obscurité J'ai perdu mes pieds nus mais pas mon amour de toi. Je pleure de honte sur ton épaule. Ta main, juste ta main me fait un dernier bien avant mes adieux. Et tu pleures. Tu pleures sans les larmes. Les larmes qui ont noyé ton amour. Et tu pleures, mais dans ton cœur. Le sang vif de ta joie danse. Danse et tu pleures ! Le rire te rattrapera si tu ne veux pas sombrer, tu cesseras tes pleurs. Et ton amour sera moqueur parce que ton cœur chantera comme un oiseau de joie. Tu reprends ta marche, le corps plein de ton contentement. Tu sers les dents sur ta rage. Ta faim recule. Redresse la tête et vois. Le jour se lève. Tu es en route.

Liberté, pourquoi ?

La Rose pleure à cause des blessures causées par ses épines.

L'Égalité indiffère parce que les humains s'ignorent.

La Fraternité exclue les étrangers trop différents.

La Parole interdit trop de questions.

L'Oreille contemple le silence.

Les Muscles disent la satisfaction du ventre.

La Tête se remplit de cris.

Les Mains violent l'innocence.

La Force commande le corps.

La Lumière brûle les caresses.

La Rose pleure à cause des blessures causées par ses épines.

Pierre Marcel Montmory

De tout temps et bien avant les religions et les prophètes du malheur, des hommes et des femmes se sont aimés du vrai amour libre comme le vent, chantant comme les rossignols, et le chant des chants s'accordait avec les étoiles de la mer maternelle et du ciel paternel, car les enfants étaient beaux et personne ne les enfermait dans des croyances en les marquant de signes, en les couchant sous des drapeaux, en les saignant comme des agneaux.

La nature se fout des religions et des nations. L'être humain est bien trop souvent orgueilleux et vaniteux. La nature reprend toujours le dessus; la nature a toujours raison. Parfois l'être humain l'étonne et, comme la nature n'est ni bonne ni mauvaise, elle le laisse faire à son aise. La vérité est une foutaise. Tout ce que tu crois est le faux.

Et moi, tout cela m'indiffère, je fais la sieste du haut de mon ministère. Au faîte du mystère je mâche des boules de gommes avant de dégonfler le surhomme avec quelques mots mis-en vers qui lui boufferont le derrière.

Je parle la langue que je veux. Je parle une langue qui est seulement comprise par les amoureux. J'invente ma parlure au gré de ma fantaisie.

Mon cœur comprend toutes les langues de Sympathie.

Je parle la langue qui chante dans mon cœur.

Je parle la langue de mon exil intérieur. L'absence passée et l'avenir attendu. Personne ne peut m'empêcher de parler.

Pierre Marcel Montmory

LA VIE SACRÉE



Regardez ce visage, regardez cette innocence! Et si c'était votre enfant que feriez-vous? Vous qui faites la pluie et le beau temps ! Votre coeur ne réagit pas ? Êtes-vous si insensible Ce n'est pas normal ? Vous n'éprouvez rien! Ô monstre de la planète! Ô crapule! Ô mesquin! Ô cruel ! Restez insensibles ! Ce sang coulé ne tardera pas à vous hanter l'esprit ! C'est le sang de l'innocence ! C'est le sang qui sort de mes veines ! Il est le témoignage de mes blessures. Il est l'expression de mes maux ! J'ai mal ! Tu m'as ôté la vie! Je pleure mon enfance, toi ,ton fils mange, toi ton fils va à l'école. Tue-moi par pitié! Tu me laisses handicapé, tu me laisses perdu, errant dans les rues à mendier ! Ô cruel homme! Cruelle espèce! Tu m'as fait mal ! Une PHOTO très émouvante! La douleur d'un enfant !

Malika Bekkouche

LA GUERRE EN SILENCE.

Achetez votre rédemption pour payer votre incapacité à vivre. Les jeux de la machine sont un bon réconfort pour l'ennuyeux qui brûle son énergie sur place comme un fossile dans l'abîme poussiéreux des existences ratées.

Vous n'aurez rien à donner pour mériter de vivre à part votre sang identique à

l'antique antienne des voleurs de vie: pour la guerre vous êtes prêts à mourir alors incapables d'aimer et sans compassion aucune pour ce qui arrive aux autres que vous situez derrière la clôture de votre culture. Pré-humains à l'âge de la Bestialité !

SPONSORISÉ PAR LES BANQUES

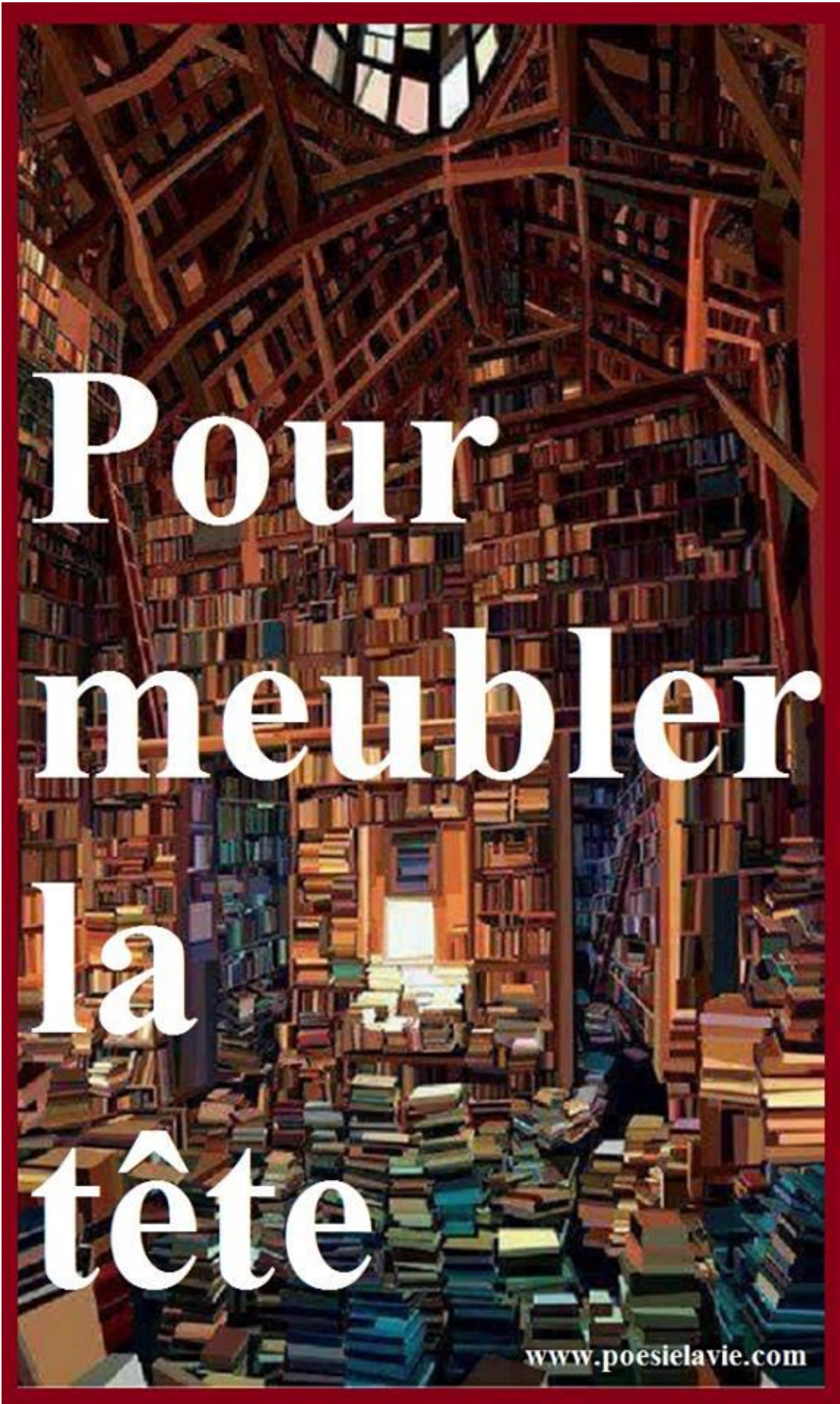


**LOISIRS
DES
ASSASSINS**

CONSOMMER
ET SE TAIRE

On pleure la destruction de Palmyre Les ruines
d'une cité antique Ce n'étaient que des pierres On
oublie vite les personnes Qui avaient toutes un nom
bien à elles Et qui étaient toutes des œuvres d'art En
chair et en esprit Là où le Poète s'était surpassé
Avec une poignée de poussière Et une poignée de
rosée Des cœurs d'argile fragile Que les bombes ont
écrasées Sous les pierres du décor Aujourd'hui !

Pierre Marcel MONTMORY - www.poesielavie.com



Pour
meubler
la
tête

www.poesielavie.com

**Le
seul
devoir
est
d'aimer.**



sculpture de Nizar Ali Badr

LE BLUES DU QUÊTEUX

Je veux pas quêter
Je chante pas pour un petit pain
Je chanterai sur tous les toits
Si tu ne veux pas que je chante

Un poète quêtait pieds nus
Je lui ai demandé comment ça va
Qu'est-ce que t'as fait de tes souliers
Le ciel se reflétait dans ses yeux
Il a dit mes souliers étaient trop vieux

Je veux pas quêter
Je chante pas pour un petit pain
Je chanterai sur tous les toits
Si tu ne veux pas que je chante

Une fille marchait et roulait les hanches
Comment vas-tu Rose, que j'ai osé
Sa bouche rouge disait qu'est-ce qu'on fait
J'ai marché longtemps avec elle
Ses yeux bleus dans les miens

Y a pas d'autres paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur

paroles de Pierre Marcel Montmory - www.poesielavie.com -



sculpture de Nizar Ali Badr

La
poésie
est
un
outil
chargé
de
rêves.



www.poesielavie.com

Mettez
un peu de poésie
dans votre vie
et
un peu de vie
dans votre poésie.

www.poesielavie.com



bois flottés-sculptés de Marc Boulter

LE PRIX DES ÉTOILES

Les gens chassés de ce côté-ci
Comme les gens chassés de l'autre côté
Les gens sont pris dans le mur

Le mur craque
Les gens craquent
Mais les gens se hâtent
De reconstruire ce côté-ci
Comme ce côté-là

Le mur a raison
Les gens ont raison
Mais les gens sont en prison
De ce côté-ci
De ce côté-là

Dans le mur la vie manque d'air
Alors les gens espèrent
Dans le mur mûrissent des graines
Alors les gens ont de la peine
Dans le mur murmure une source
Alors les gens poussent

Le mur va céder
Mais les gens tombent
Le mur se défend
Mais les gens tombent
Le mur grandit
Mais les gens tombent

Comme une tombe
Le mur est silence
Comme une bombe
Le mur est sentence

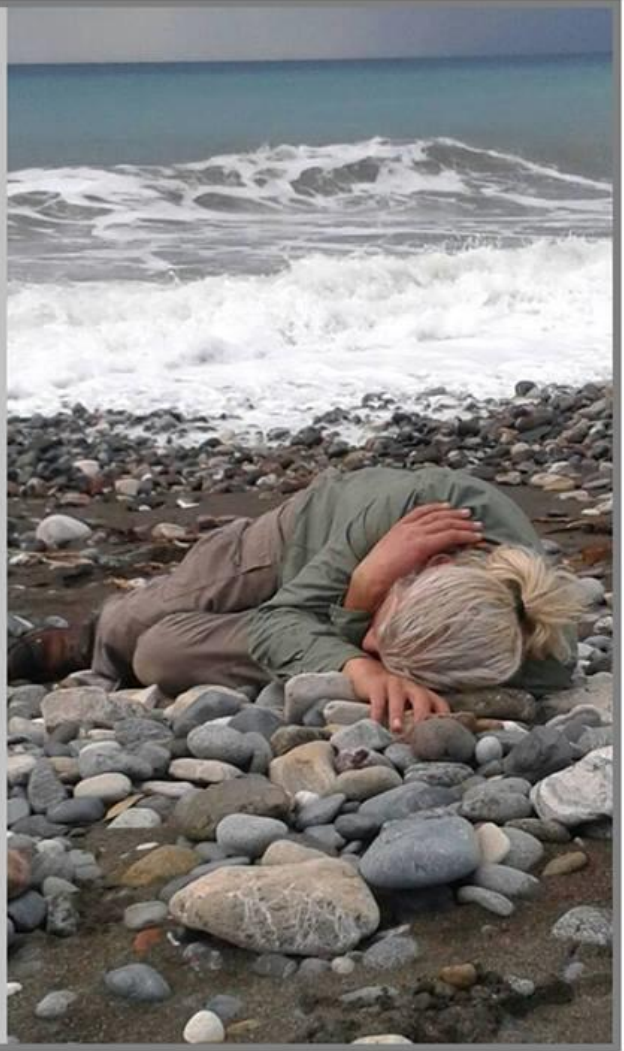
Et les gens sont des gens
Qui sable et ciment
Tiennent les briques
Jusqu'au firmament

Pierre Marcel MONTMORY - trouveur



www.poesielavie.com

Xénos ... seul, sur la grève qui roule ses galets comme roulent les mots muets dans sa bouche... le récit du naufrage ... « Tu es sacrifié comme cette foule désuète, mais tu n'es pas mort pour le monde. Tu es né du chaos, pour l'ordre. Le Grand Mystère commande »... la vague écume ...



www.poetielavie.com

l'artiste syrien sculpteur compositeur de pierres syrien Nizar Ali Badr sur une plage de la Syrie en Janvier 2017 de l'ère chrétienne

XÉNOS

C'est la nuit. C'est toujours la nuit que ça commence. Comme s'il ne pouvait jamais faire jour.

Xénos ouvre les yeux. Il s'est endormi en plein soleil. Il a marché depuis il ne sait combien de temps. Sa veste et ses pantalons de jean lui collent à la peau. Il frissonne. Le vent doux enveloppe encore son rêve.

Blotti contre la pierre, il étire ses membres engourdis. Il ne pense pas. Il sourit au ciel étoilé. Il n'ose pas se mettre debout. Il voudrait encore s'enfoncer mais son corps fait surface; l'esprit léger il se lève.

Tout autour l'horizon est opaque comme une barrière de granit. Il franchit le talus et se retrouve sur le chemin creux. C'est le grand silence. La nuit ne fait que commencer.

Ses chaussures trop grandes accrochent les pierres. Son pas alerte hésite dans le noir du chemin. Il se sent las mais reposé. Une pensée lui vient comme un éclair. Il grimace à la lumière pâle du ciel, la Lune jaunit sa face. Il lève la tête et l'ombre de ses orbites disparaît. Son visage est livide. Comme la pensée à laquelle il ne peut mettre de mot.

Son coeur bat trop vite. Il s'arrête et pose sa main sur sa poitrine. Son pouls fiévreux lui envoie de la chaleur jusqu'aux extrémités du corps. Il tremble. Des gouttes de sueur froide ruissèlent sur toute sa peau.

Quand même il serait resté, qu'il n'aurait pas fui. Car il s'agit bien d'une fuite, n'est-ce pas, du courage il en a, même que

c'est lui qui a prévenu les autres avant l'évènement; il s'était préparé à les secourir, au cas où. Mais, pourquoi la fuite? Et maintenant, sur cette route déserte, loin du malheur, il marche seul avec le destin pour lui. Qu'a-t-il fait des autres? Xénos reprend sa marche. Son coeur s'est calmé. Maintenant il est tranquille. L'alerte est passée. Il peut continuer. Mais il lui semble marcher sur place. La nuit l'encercle avec sa cage noire, humide. Le froid le saisit un peu alors il accélère son pas, traînant les chaussures qu'il a trouvé sur un mort; les siennes, il les avait usées.

Depuis combien de temps? Depuis combien de temps savait-il que le mal était entré et que l'œil pernicieux du temps avait désigné les siens, pour en finir, mais de quoi?

Du jour et des jours. Xénos était hébété. Il fallait se cacher du soleil, maintenant que la peur était venue et s'était installée. Et des jours s'étaient écoulés sans qu'il retourne à son travail. Il n'avait pas dit au revoir aux copains, pas même au patron qui était confiant lui, en l'avenir.

Une voix en lui murmurait : « Tu ne peux plus retourner chez toi, c'est trop tard pour leur expliquer, puisqu'avant, à cause de leur insouciance, ils ne t'auraient même pas entendu, et tes paroles les auraient fait rire, de toi. Toi qu'ils aimaient bien à condition que tu sois comme eux, un enfant jouant avec les facilités de la vie qui font penser à rien; à rien que consommer les plaisirs, pour oublier la dure peine des travaux absurdes que le soleil, éclaire, de ses feux.

De ses feux dont la brûlure exténuante pouvait réveiller en toi quelque pensée, une vision pas ordinaire, dans le temps du repos, quand la journée a pris sa part de sang et que ton corps se redresse et que tu vas ouvrir la bouche, pour parler ».

Dans le tréfond de lui la voix s'est tue. Et il est maintenant, seul avec la nuit.

Sa fuite le mène où elle veut.

Xénos escalade les marches du jour, la pierre usée du monde dans la poussière étoilée de lumière, éclat blafard d'un matin monotone, bruit sourd de l'abîme. Sous ses oripeaux couverts de graines et d'humus, Xénos sue en remontant vers la source, à l'orifice béant, devant la nuit, derrière. Il ne sait pas s'il avance ou reste à la même place, comme pétrifié. Pourtant, de l'humus se répand et des graines tombent au cours de la marche. Le jour, dressé comme un temple, fixe les gerbes. Il se met à en cueillir les têtes et leurs fleurs éclatent dans ses paumes, leurs parfums colorent sa sueur. Dans sa bouche, un goût acide. Il mâche un épi de rose. C'est un feu doux comme le soleil, dans la lumière crue de l'espace sans borne.

Il marche toujours, enfin, il croît qu'il marche, qu'il avance vers le point jaune d'une étoile, qu'elle l'éblouit de son éclat, alors, il baisse les yeux pour voir la route. Il ne peut voir ses pas qui filent dans un nuage poudreux d'eau. Puis il sent des flaques, dans des trous il s'enfonce, de pire en pire, il entre dans le liquide et aussitôt ressort sur le dos d'une pierre.

L'épaule nue de la dune frissonne sous les embruns de l'océan. Xénos devine la barre des vagues prête à fracasser ce néant paysage, visage angoissé, torturé, une grimace du jour. Il aperçoit l'océan qui dérive, sur le ciel. L'étoile jaune a grossi, il se laisse glisser sur le sable.

Le vent rôde ici, il vient jusqu'à lui, le drape et l'étouffe. Il suffoque. Un bourdon vibre, terrible, des tambours battent ses tympanes. Le vent passe et va se tenir tout prêt. Le silence strident l'entoure comme un mur de fer. Et le sable coule comme une source vers le fond de l'océan qui, martelant ses vagues, fraye un passage au navire.

Le bateau échoue, sa proue s'écrase en fracas, sa coque se brise comme un œuf, ses trois mats s'abattent comme des arbres, foudroyés par l'orage, ses voiles partent en lambeaux. Xénos se redresse soudain, il veut arracher ses hardes qui pendent à son corps comme une peau gluante. Ses mains moites s'engluent dans cette boue qui le couvre.

Il a chaud et il a soif, d'un coup, comme au sortir d'un cauchemar. Il fait beau, et pourtant c'est bien une tempête qui a amené l'épave. Il voit une foule sortir de l'eau, gesticulant, hurlant sans doute, car il n'entend rien, que le vent qui gronde près de lui et, plus près encore, ce silence qui l'étourdit.

Il croît s'endormir mais il a les yeux grand ouverts. Un nuage bleu passe avec son ombre noire, le couvre de nuit. Puis, d'un coup, ses yeux sont envahis de lumière. La foule avance. Sans doute espère-t-elle quelque-chose de lui. Doit-il

se retirer pour leur dire qu'il ne sait pas? Il aimerait mieux qu'ils passent sans le voir. Il a la certitude de dormir éveillé. La foule rescapée s'est arrêtée à douze pas. Ils se tiennent en demi-cercle. Un personnage sort de leur masse, sa silhouette noire grandissant sur l'éclat vif du sable mouillé. C'est un géant habillé de riches étoffes bariolées, il porte sur sa tête un masque d'or massif. Les yeux énormes fixent Xénos. Les lèvres du géant remuent, comme s'il parlait fort pour couvrir le bourdon du vent qui s'est rapproché. Xénos reste sourd à la voix du géant.

Le géant fait des gestes vers la foule qui s'approche et grandit autour de lui. Mille masques noirs tournent leurs yeux morts, ouvrent leurs gueules édentées, muettes. Seul le géant a une langue qui danse dans sa bouche avec des mots que Xénos ne peut déchiffrer. Il perçoit des éclats, des rumeurs de gorge, des grincements d'os. Sous son masque d'or, le géant est en transe.

Alors tout bascule. Xénos tombe et roule dans l'ombre et disparaît. Pour reparaître, seul, sur la grève qui roule ses galets comme roulent les mots muets dans sa bouche.

Le géant raconte l'histoire de ce naufrage. Xénos n'entend aucun son mais sa vision se remplit d'images éclatées. Ses oripeaux lui paraissent légers et le bourdon du vent redevient monotone.

Le géant est assis là-bas, face à l'océan, et la foule des masques morts se faufile sur l'ombre horizontale. Comme une orfraie, la foule pousse des petits cris aigus et stridents.

Xénos parle à la cadence de cette farandole de la nuit. Xénos dit, sans ouïr sa propre parole.

Le géant écoute le récit du naufrage de Xénos. Étrange est la voix, faisant vibrer l'air tiède et humide :

« Tu es sacrifié comme cette foule désuète, mais tu n'es pas mort pour le monde. Tu es né du chaos, pour l'ordre. Le Grand Mystère commande ».

Le géant soupire et la vague écume :

« Tu devras goûter ces choses terrestres qui seront sur ton chemin, tu devras donner un nom aux choses et aux êtres, à ces masques morts qui errent dans le désordre et la confusion ».

Le génie des vivants souffle et dit encore :

« Tu es vivant parmi les morts et les gisants, tu vis parmi eux. Cherche à comprendre de quoi est faite leur matière en action et rappelle-toi ta marche sur cette misérable terre; tout cela afin que l'esprit règne toujours, sans l'homme ou avec lui : avec sa mémoire remplie de ses morts – tu t'en nourriras sans cesse pour accroître le génie de l'esprit. Tu deviendras sage quand les choses et les êtres ne t'étonneront plus, tu sauras enfin pourquoi ils sont ainsi. Tu auras vaincu le temps. Ne cherche plus la réponse aux questions des morts, ces questions mortes avec leurs réponses : d'où viens-tu, où vas-tu? Jouis éternellement en faisant don de ta personne aux masques morts, car vit en eux aussi, l'esprit ».

Le géant est entré dans la mer et le soleil a mis son masque d'or.



AUX CHÔMEURS

Pour résoudre le chômage
Il faudrait un bel idéal
Pour faire battre le cœur
Qui fouetterait la volonté
Et donnerait au courage
Les ailes de l'adoré

Regarde autour de toi
Regarde encore
Y a de quoi faire
Pour faire du beau
Pour faire du sympa
Inventer la vie

L'art de vivre
Est ton métier
Être humain
Avoir la vie
Suffit pour tout
Sans ennui pour rien

De quoi vivre
Tu auras
Si tu donnes
Tu seras
Engagé
Pour la vie

ALBUM DE TROUVAILLES

de

Pierre Marcel Montmory

Trouveur-Éditeur

pierremontmory@gmail.com

VIE AMOUR BEAUTÉ

POÉSIE

LA VIE

www.poesielavie.com